

## **SOUKAINA AZIZ EL IDRISI** **Cabinet of curiosities**

Soukaïna Aziz El Idrissi a fait des études de design textile à Londres. Souhaitant trouver une alternative aux fibres naturelles, elle cherche d'autres matériaux lui permettant de réaliser des tissages. Elle se concentre alors sur ce qu'elle trouve facilement et en abondance: les déchets d'anciens projets, des photos, du papier, du plastique pouvant être transformés en trame. Au fur et à mesure de ses recherches, elle découvre que le seul matériau dont la boucle de recyclage n'est pas complète est le plastique. Elle décide alors de se concentrer sur ce dernier: médium malléable et modulable à l'infini. Après ses études, elle rentre au Maroc en 2014 pour se consacrer à sa pratique artistique. Outre la dimension environnementale qu'elle cherche à donner à ses recherches, notamment en cocréant l'association Zéro Zbel, les caractéristiques techniques, intrinsèques à la matière lui permettent un apprentissage permanent et un renouvellement continu.

Pour cette exposition, Soukaïna cherche à recréer un cabinet de curiosité : un mélange de formes, de matières et de couleurs, perturbant l'œil du spectateur qui cherche alors à comprendre ce qu'il voit en faisant un parallèle avec le développement des cabinets de curiosités créés au XVIème siècle. Considéré au départ comme des « abrégé de la nature », ils comptaient des objets naturels et artificiels, créés comme des collections permettant de comprendre l'agencement du monde et de la nature. L'intersection entre science et superstitions, ces cabinets de curiosités étaient un moyen de faire valoir son statut intellectuel et social: objets d'apprentissage et de découverte, livres, souvenirs de voyages, « étrangetés » comme des pierres, des cornes, des animaux empaillés, constituant des microcosmes au sens d'un résumé du monde. Ce sont aussi des lieux où l'on peut véhiculer des idées, et surtout des instruments de pouvoir, montrant l'influence de leur propriétaire notamment grâce à des objets exotiques et des objets rares. C'est l'idée des premières collections à l'origine des premiers musées qui commencent à se développer.

Soukaïna essaie ici de créer des parallèles en utilisant le plastique comme outils d'accumulation. En effet, ce matériau est considéré dans les pays émergents ou plutôt « The Global South » comme un moyen de développement et une façon de montrer sa modernité - une avancée majeure en suivant le modèle occidental. Au delà du désastre écologique que produit le plastique, il est aujourd'hui devenu presque indispensable à notre fonctionnement et on le trouve partout. En créant cette installation, l'artiste ne souhaite pas spécialement prendre position, par contre elle montre au regardeur l'accumulation de tout le plastique que l'on utilise sans même s'en rendre compte ou sans comprendre ce qu'il est. Le visiteur est alors dans la même situation que celui d'un ancien cabinet de curiosités: il est face à des « œuvres- objets » inédites, dont les formes sont parfois étranges, et pour lesquelles il cherche à en comprendre le sens : d'où viennent-elles ? A quoi servent-elles ? Par la multiplication des formes et des états, l'artiste recrée cette idée d'accumulation du cabinet avec toutes sortes de plastiques transformés devenant eux-mêmes des « curiosités ». Soukaïna présente des plastiques tissés dont la trame ferait penser à des tapis ou des tapisseries, des plastiques pressés qui laissent transparaître la lumière pour mieux en comprendre la composition, des plastiques chauffés travaillés comme un sculpteur modèlerait l'argile. Le spectateur est alors face à sa propre réflexion sur la matière dont il ne peut comprendre les enjeux qu'avec ses yeux.